

# Beethoven: Missa Solemnis, Philippe Herreweghe Paris, TCE, lundi 14 novembre 2011 à 20h

Ludwig van Beethoven

Missa Solemnis, 1824

Lundi 14 novembre 2011 à 20h

Paris, TCE

Marlis Petersen soprano□

Gerhild Romberger alto□

Benjamin Hulett ténor□

Simon Kirkbride basse□

□Collegium Vocale Gent

Accademia Chigiana Siena

**Philippe Herreweghe**, direction

Orchestre des Champs Elysées

*Beethoven dont on connaît le désir d'édifier une arche  
musicale pour  
le genre humain, saisissant par son ivresse fraternelle, porté  
par un  
idéal humaniste qui s'impose toujours aujourd'hui avec  
évidence et  
justesse, tenait sa Missa Solemnis comme son oeuvre majeure.*

*Mais pour  
atteindre à la forme parfaite et vraie, le chemin est long et  
la genèse  
de la Solemnis s'étend sur près de 5 années...*  
Pour l'ami Rodolphe

☒ Vienne, été 1818. Le protecteur de Beethoven, **l'archiduc Rodolphe de Habsbourg**, frère de l'empereur François Ier, est nommé cardinal. Son intronisation a lieu le 24 avril 1819. Beethoven, qui règne incontestablement sur la vie musicale viennoise depuis 1817, inspiré par l'événement, compose Kyrie, Gloria et Credo pendant l'été 1819. La période est l'une des plus intenses: elle accouche aussi de la sublime sonate n°29, « Hammerklavier » (terminée fin 1818). Les cérémonies officielles en l'honneur de Rodolphe sont passées (depuis mars 1820)... et Beethoven poursuit l'écriture de la Messe promise. Jusqu'à juillet 1821, il écrit les parties complémentaires. En 1822, la partition autographe est finie: elle est contemporaine de sa Symphonie n°9 et de ses deux ultimes Sonates. Avec le recul, la genèse de l'ouvrage s'étend sur plus de cinq années: gestation reportée et difficile car en plus des partitions simultanées, Beethoven, entre ivresse exaltée et sentiment de dénuement, a du cesser de nourrir tout espoir pour « l'immortelle bien-aimée » (probablement Antonia Brentano), fut contraint de négocier avec sa belle soeur, la garde de son neveu Karl... Ce vieux loup solitaire et génial

✘ Beethoven,  
marqué par la vie, défait intimement, capable de sautes  
d'humeurs  
imprévisibles, marque les rues viennoises par son air de lion  
sauvage,  
caractériel, emporté mais... génial. Dans les cabarets, il  
invective les  
clients, proclamant des injures contre les aristocrates et  
même les  
membres de la famille impériale... Mais cet écorché vif a des  
circonstances atténuantes: il est sourd, donc coupé de son  
milieu  
ordinaire, et ne communique, sauf ses percées orales souvent  
injurieuses, que par ses « carnets de conversation ». Ce repli  
exacerbe  
une inspiration rageuse, inédite, que ses proches dont  
Schindler (son  
secrétaire), l'éditeur Diabelli (pour lequel il reprend en  
1822, les  
Variations « Diabelli » qu'il avait laissées inachevées en  
1820), ou  
Czerny (son élève) admirent totalement. De surcroît, si les  
princes  
d'hier sont partis ou décédés tels Kinsky, Lichnowsky,  
Lobkowitz,  
surtout Rassoumowsky (qui a rejoint la Russie après l'incendie  
dévastateur de son palais et de ses collections en 1814), le  
compositeur  
bénéficie toujours d'un soutien puissant en la personne de  
l'Archiduc  
Rodolphe, fait donc cardinal, et aussi archevêque d'Olmütz en  
Moravie.  
Vaincre la fatalité

✘ A  
l'origine liturgique, la Missa Solemnis prend une ampleur  
qui dépasse  
le simple cadre d'un service ordinaire. Messe pour le genre  
humain,  
d'une bouleversante piété collective et individuelle, l'oeuvre  
porte  
sang, sueur et ferveur d'un compositeur qui s'est engagé

totallement dans  
sa conception. Fidèle au credo de Beethoven, l'oeuvre Michel-  
Angélesque  
(choeur, orgue, orchestre important), exprime le chant  
passionné d'un  
homme désirant ardemment vaincre la fatalité.  
Exigeant quant à l'articulation du texte et l'explicitation  
des vers  
sacrés, Beethoven choisit avec minutie chaque forme et  
développement  
musical. A la vérité et à l'exactitude des options poétiques,  
le  
compositeur souhaite toucher au coeur : « *venu du coeur, qu'il  
aille au coeur* » ,  
écrit-il en exergue du Kyrie. Théâtralisé révolutionnaire du  
Credo,  
véritable acte de foi musical, mais aussi cri déchirant et  
tragique du  
Crucifixus, méditation du Sanctus, intensité fervente du  
Benedictus  
(introduit par un solo de violon) puis de l'Agnus Dei,  
l'architecture  
touche par ses forces colossales, la vérité désarmante de son  
propos:  
l'inquiétude de l'homme face à son destin, son espérance en un  
Dieu  
miséricordieux et compatissant.

Sûr de la qualité de sa nouvelle partition qui extrapole et  
transcende  
le genre de la Messe musicale, Beethoven voit grand pour la  
création de  
sa Solemnis. Il propose l'oeuvre aux Cours européennes: Roi de  
Naples,  
Louis XVIII par l'entremise de Cherubini, même au Duc de  
Weimar, grâce à  
une lettre destinée à Goethe (qui ne daigne pas lui  
répondre!)...  
En définitive, la Missa Solemnis est créée à Saint-Petersbourg  
le 7  
avril 1824 grâce à l'initiative du Prince Galitzine, soucieux  
de faire

créer les dernières oeuvres du loup viennois, avec l'appui de quelques autres aristocrates influents. Beethoven assure ensuite une reprise à Vienne, le 7 mai, de quelques épisodes de la Messe (Kyrie, Agnus Dei...), couplés avec la première de sa Symphonie n°9. Le triomphe est sans précédent: Vienne acclame alors son plus grand compositeur vivant, lequel totalement sourd, n'avait pas mesuré immédiatement le délire et l'enthousiasme des auditeurs, réunis dans la salle du Théâtre de la Porte de Carinthie.

Beethoven: Missa Solemnis

Œuvre composée entre 1818 et 1822

□Marlis Petersen soprano□

Gerhild Romberger alto□

Benjamin Hulett ténor□

Simon Kirkbride basse□

Orchestre des Champs-Élysées

□Collegium Vocale Gent

Accademia Chigiana Siena

Philippe Herreweghe, direction

Illustrations: portraits de Beethoven. Beethoven composant la Missa

Solemnis dont il tient la partition. Beethoven marchant dans les rue de Vienne (DR)